

## **Equipe Anthropologie linguistique**

### **Laboratoire d'anthropologie sociale**

#### **Programme 2018-2019**

Jeudi 15 novembre 2018

Indexical and expressive implementations of ideophones in narrative genres  
Maurizio Gnerre, Professeur à l'Université de Naples, L'Orientale

Samedi 17 novembre 2018

Table-ronde  
Les conceptions amérindiennes de l'écriture  
Pierre Déléage (CNRS), Charles Stépanoff (EPHE), Maurizio Gnerre (Université de Naples, L'Orientale)

Jeudi 10 janvier 2019

Le Championnat de langue Paumari : quand la langue se fait politique (Brésil)  
Oïara Bonilla, Professeur à l'Université Fédérale Fluminense de Rio de Janeiro.

Jeudi 11 avril 2019

Disciplines préliminaires : l'anthropologie linguistique et l'anthropologie sociale  
Bruce Mannheim, Professor of Anthropology, University of Michigan.

Jeudi 16 mai 2019

Amjĩkĩn: ethnographie et traduction des arts verbaux Krahô (Jê/Brésil central)  
Ian Packer, Doctorant Unicamp/Brésil.

Jeudi 23 mai 2019

Journée d'étude  
Usages rituels du livre en Amérique indienne

Bernd Brabec de Mori (Université de Graz), Sara Shroukh (EHESS, LAS), Ana Guevara (EHESS, LAS), Esteban Arias (EHESS, LAS), Elise Capredon (EHESS Césor, Labex Hastec/ANR Amaz), Thomas Brignon (Université Toulouse Jean Jaurès, IHEAL), Grégory Deshoulliere (EHESS, LAS), Pierre Déléage (CNRS, LAS), Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca (EPHE, LAS), Vincent Hirtzel (CNRS, EREA), Valentina Vapnarsky (CNRS, EREA).

Jeudi 6 juin 2019

Journée d'étude  
Écritures rituelles andines

Pierre Déléage (CNRS, LAS), Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca (EPHE, LAS), Fernando Garcès (Universidad Salesiana, Quito), Angelica Garcia Camacho (Instituto de Lengua y Cultura de la Nacion Quechua, Cochabamba), Paola Daniela Castro Molina (INIAM, Cochabamba), César Itier (INALCO), Capucine Boidin (IHEAL, CREDA), Isabel Yaya (Fondation Thiers), Bérénice Gaillemin (Institut d'études avancées, Nantes)

Jeudi 13 juin 2019

Dialogues avec les fétiches. La fabrique des sujets rituels en pays mandé (Afrique de l'Ouest)  
Agnes Kedzierska Manzon, Directrice d'études à l'EPHE.

Jeudi 15 novembre 2018

10h30 à 13h30

EPHE Sorbonne 17 rue de la Sorbonne, 5<sup>ème</sup>  
Galerie Claude Bernard, escalier U 4<sup>ème</sup> étage, salle H627

Indexical and 'expressive' implementations of ideophones in narrative genres

Maurizio Gnerre, Professeur à l'Université de Naples, "L'Orientale"

Western grammatical tradition and language ideologies are grounded mostly on the “referential” use of language, more than on the interactive (“address”, or face-to-face) speech. So, even if nominal cases such as “vocative”, and verbal modes such as “imperative” were assumed to be part of a “grammar”, word classes such as ideophones, interjections and evidentials, essential for speech expressivity and reliability, were not. Even deictics were not assumed to be a body (a class) of forms essential in face-to-face speech. With the slow spread of literacy and schooling, however, speakers of any possible language were (and are) forced towards a language use where an ideological supremacy of its “referential” use is assumed. Linguists have contributed to this trend avoiding to discuss “speech” history, focusing mostly on “language” history. As a consequence of the growing supremacy of language referential use and language standardization, “proper” speech was “cleaned” from interjections, ideophones and even evidentials, opening doors to a centrality of 3rd person and “statement” (“indicative” mood) enunciation. In order to illustrate the above perspective, examples from Shuar and Achuar narratives, showing different degrees of personal involvement and emotional stance will be provided. “Self”-centered (auto-biographical) narratives show an intense implementation of ideophones and interjections, while less emotionally loaded narratives, such as “mythological” ones, show a more widespread use of evidentials.

Samedi 17 novembre 2018

14h-17h

EPHE Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne, 5<sup>ème</sup>  
Escalier E, 1er étage, salle Egyptologie D054

Table-ronde

« Les conceptions amérindiennes de l'écriture »

Autour de l'ouvrage : *Lettres mortes. Essai d'anthropologie inversée* Paris, Fayard, 2017

Présentation : Pierre Déléage (CNRS, LAS)

Discussion : Charles Stépanoff (EPHE PSL, LAS) et Maurizio Gnerre (University of Naples, "L'Orientale").

Comment les Amérindiens ont-ils perçu l'alphabet occidental ? Que sait-on de leurs propres écritures ? Quels rôles leur ont-ils fait jouer au sein de leurs dispositifs politiques ou religieux ? Les colonisateurs, et les anthropologues après eux, ont longtemps considéré les sociétés amérindiennes comme dépourvues d'écriture, alors qu'elles employaient des techniques subtiles d'inscription graphique, le plus souvent dérobées aux yeux des observateurs extérieurs. La fameuse Leçon d'écriture de Claude Lévi-Strauss dans *Tristes tropiques* est le

témoin magistral de ces malentendus. Cette scène mythique est ici disséquée et repensée. En étudiant les conceptions amérindiennes de l'écriture, fragmentées et disséminées dans les arts graphiques, les mythes, les discours des chefs et les rituels des chamanes et des messies, Pierre Déléage établit les coordonnées d'une anthropologie inversée, par laquelle ce sont cette fois les colons et leur culture qui sont pris comme objets de pensée. Ce faisant, il met au jour les conditions épistémologiques et politiques de toute enquête anthropologique, tout en laissant sourdre dans la composition même du livre la violence, symbolique et réelle, qui a donné dans les sociétés amérindiennes forme et valeur à la notion d'écriture.

Jeudi 10 janvier 2019

10h30 à 13h30

EPHE Sorbonne 17 rue de la Sorbonne, 5<sup>ème</sup>  
Galerie Claude Bernard, escalier U 4ème étage, salle H627

Le Championnat de langue Paumari : quand la langue se fait politique (Brésil)  
Oïara Bonilla, professeur à l'Université Fédérale Fluminense de Rio de Janeiro.

Depuis 2014, les Paumari organisent une grande rencontre annuelle destinée à “revitaliser” leur langue maternelle. Idéalisé sous la forme d'un championnat qui oppose des équipes formées par les neufs villages de la Terra Indígena Paumari do Lago Marahã (Rio Purus, Amazonie brésilienne), l'événement a été conçu sous cette forme compétitive afin d'attirer l'attention et de redonner le “goût de la langue et de la culture paumari” aux jeunes générations plutôt captivées par le monde urbain, la technologie et l'argent. L'objectif final du projet étant de transformer chaque histoire victorieuse en dessin animé (réalisé par les Paumari et parlé en Paumari). Je présenterai tout d'abord le projet du Championnat tel qu'il a été conçu initialement par les professeurs indigènes paumari pour ensuite en décrire la réalisation et les transformations, au fil des trois dernières années, en fait politique et linguistique d'envergure régionale.

Jeudi 11 avril 2019

15h-17h

Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, salle 1

Disciplines préliminaires : l'anthropologie linguistique et l'anthropologie sociale

Bruce Mannheim, Professor of Anthropology, University of Michigan

L'habituelle division du travail entre la linguistique et l'anthropologie linguistique d'une part, et entre la sociologie et l'anthropologie sociale d'autre part, est fondée sur une erreur nominaliste, à savoir la croyance que des champs labélisés et intégrés à échelle institutionnelle correspondent à des phénomènes spécifiques. Un influent baromètre de cette répartition au vingtième siècle se trouve dans la distinction, très citée, de Susanne Langer entre la forme « discursive » et la forme « présentationnelle », une distinction polythétique qui construit tacitement une métaphysique. L'observation de l'interaction sociale dans sa forme la plus élémentaire suggère qu'une telle distinction n'est pas fondée et, au contraire, qu'une

étude systématique de l'interaction sociale transcende les frontières entre ces « disciplines préliminaires » et les autres disciplines.

Jeudi 16 mai 2019

15h-17h

Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, salle 4

Amjĩkĩn: ethnographie et traduction des arts verbaux Krahô (Jê/Brésil central)  
Ian Packer, Doctorant Unicamp/Brésil.

L'étude des formes d'expression orale des peuples de langue Jê en est encore à ses débuts, si on la compare à ce qui a déjà été produit à ce sujet sur d'autres peuples amérindiens, les principaux travaux étant ceux de Seeger (1987), Graham (1995) et Urban (1996). Afin de combler cette importante lacune, le propos de mon intervention sera de présenter un panorama de la recherche que je réalise sur les arts verbaux d'un peuple Timbira du Brésil central, les Krahô.

Un premier volet de cette étude prend comme matière d'analyse un ensemble de récits biographiques de quelques chanteurs et chanteuses Krahô. Il s'agit ici d'identifier quelles sont les conceptions autochtones essentielles à la compréhension des modes d'apprentissage et de circulation des chants de maracá, genre entonné quotidiennement dans la cour cérémonielle du village. Ensuite, j'analyserai plusieurs discours cérémoniels Krahô, dont un en particulier retiendra mon attention: le Kàjre jarkwa, « chant de la Petite Hache », genre verbal exécuté par deux chanteurs qui se relayent dans sa déclamation pendant toute une nuit. D'une part, le contenu du Kàjre jarkwa reprend un récit mythique sur le voyage que les ancêtres Krahô ont réalisé pour obtenir une petite hache de pierre. La récitation cérémonielle de ce récit mythique opère, pourtant, une importante transformation dans son régime d'énonciation. Objet existant encore aujourd'hui dans l'un des villages Krahô et qui joue de grand prestige cérémoniel, c'est la Petite Hache elle-même qui, devenue narratrice de sa propre histoire, maintenant chante à travers la voix des deux chanteurs. D'autre part, à cette trame narrative s'entrelacent des passages lyriques, où les chanteurs thématisent leur condition solitaire dans la cour et évoquent le fait d'être « à la place de nos ancêtres » (mẽ iquêtjê jakampê), faisant avancer leurs beaux chants pour la « joie » (kĩn xà) des vivants. On observe donc le rapprochement progressif des ancêtres vers la cour du village à travers la performance de ces différents genres d'expression verbale, dont il s'agira d'explorer les caractéristiques énonciatives, linguistiques et poétiques.

Jeudi 23 mai 2019

Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, salle 4

Journée d'étude  
9h-18h

Les usages rituels du livre en Amérique indienne  
Grégory Deshoullière (LAS, EHESS), Simone Garra (EREA, LESC), Esteban Arias (LAS, EHESS).

Jeudi 6 juin 2019

Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, salle 4

Journée d'étude  
9h-18h

Sémiotique des écritures rituelles andines Llut'asqa (quechua, Bolivie)  
Fernando Garcès (Universidad Politecnica Salesiana, Equateur), Daniela Castro Molina  
(INIAM, Cochabamba, Bolivie) et Angelica Garcia Camacho (Instituto de Lengua y Cultura  
Quechua, Cochabamba, Bolivie)

Jeudi 13 juin 2019

Dialogues avec les fétiches. La fabrique des sujets rituels en pays mandé (Afrique de l'Ouest)  
Agnes Kedzierska Manzon, Directrice d'études à l'EPHE

Le débat concernant la capacité d'action et le statut ontologique de nombreux artefacts matériels, ceux notamment employés en contexte rituel, anime l'anthropologie depuis au moins deux décennies. Ici, j'ambitionne participer à ce débat en me penchant sur le rôle du langage dans la construction des dieux-fétiches qu'on appelle, en pays mandingue, básiw ou bóliw. Je proposerai d'abord une analyse de la parole qui est adressée à ces dieux dans le cadre sacrificiel et qui consiste en un monologue d'une durée variable, énoncé par leur(s) maître(s). Composé d'expressions figées, figures rhétoriques sélectionnées et affirmations concernant le motif du sacrifice, ce monologue permet de leur assigner la position d'interlocuteur des humains qui les sollicitent. Grâce à ses traits formels particuliers, il participe à forger leur identité paradoxale et partiellement indéterminée. Dans la deuxième partie de mon exposé j'aborderai la parole que l'on leur prête et qui s'exprime à travers un dispositif matériel comprenant les noix de colas et les victimes sacrificielles. La position à terre de ces offrandes est interprétée en tenant compte de l'arrangement de l'espace rituel et, notamment, du positionnement des personnes présentes, de l'entrée/ la sortie de la concession et de l'emplacement des artefacts concernés. Ces éléments sont mis en rapport avec les aspirations du sacrifiant et son potentiel, leur lecture demeure donc un exercice complexe que seuls les habitués des choses divines, sachant les entendre, peuvent mener à bien. A travers leur dialogue avec ces choses, dont ils produisent l'agentivité intrinsèquement interactionnelle, ces spécialistes se constituent en sujets respectés et puissants. La mise en lumière de schéma de base qui soutient ce dialogue éclaire donc les mécanismes de la fabrique rituelle des (vrais ou grands) hommes et des dieux en pays mandingue comme peut-être ailleurs.